

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

# CHAYEI SARAH

*12 Questions à poser à la table de chabbat*

---

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Chayei Sarah : la famille d'Avraham » : pourquoi la Torah nomme la parenté d'Avraham juste avant la mort de Sarah, pourquoi une vie spirituelle ne se copie pas, et comment une sainteté peut germer au cœur d'une famille qui l'a perdue. Jusqu'à une petite lettre, dans le mot qui dit qu'Avraham a pleuré.



*Rav Raphaël Benizri*

# Sommaire des sujets

*Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Chayei Sarah*

---

- 01** Une vie spirituelle ne se copie pas
- 
- 02** Adam et Noa'h : deux essais
- 
- 03** Plaider pour des coupables
- 
- 04** La halte à 'Haran
- 
- 05** Un soleil se lève avant que l'autre se couche
- 
- 06** Douze, et une treizième
- 
- 07** Ce qui retient l'homme sur terre
- 
- 08** Le monde ne dégénère qu'en apparence
- 
- 09** Des étoiles perdues, mais récupérées
- 
- 10** La vérité jetée à terre
- 
- 11** De mort définitive, il n'y en a pas
- 
- 12** On l'a pleurée — un peu
-

## Une vie spirituelle ne se copie pas



### PRÉSENTATION

Avraham a traversé la fournaise où l'avait conduit sa lutte contre l'idolâtrie de son temps, et il n'a pas disparu. Son frère Haran, lui, y est entré et n'en est pas ressorti. Le Rav cherche ce qui les distingue.

### LA QUESTION

*Pourquoi l'un survit-il à l'épreuve et l'autre non — et que nous apprend Haran sur notre propre pratique ?*

### LA RÉPONSE

« **Le D' des dieux** » (*Devarim 10, 17*).

Le monde n'était pas prêt à adhérer à ce que découvrait Avraham : non pas un créateur réduit à son rôle de créateur, mais un D' qui se révèle à travers l'homme, et qui englobe l'ensemble des croyances — le D' des dieux. Avraham survit à l'épreuve parce que l'homme ne peut pas être réduit à la matière physique qui le compose. L'idéal qu'il porte en lui lui survit, et il n'est jamais appelé à mourir.

Haran, son frère, ne vit pas cet idéal de l'intérieur, mais de l'extérieur. Et cela, malheureusement, nous le faisons bien souvent : nous copions notre entourage, tant dans la pratique que dans l'étude. Nous ne donnons pas à notre âme l'occasion de s'affirmer, de créer, de dégager sa substance réelle, qui est indispensable à l'évolution de l'univers.

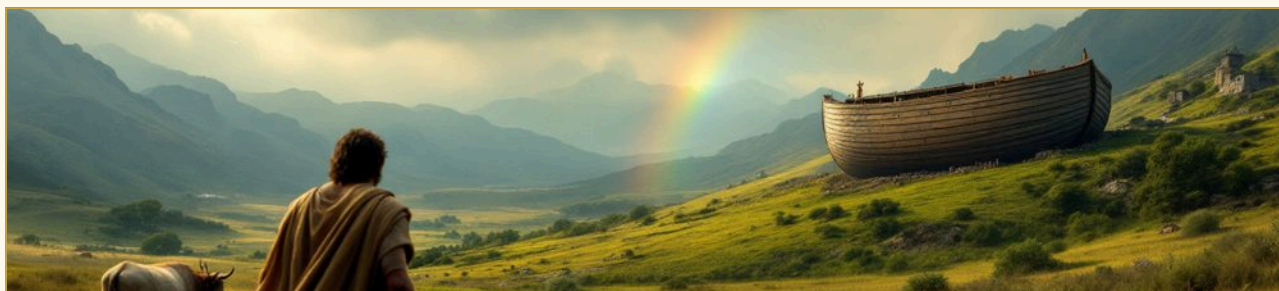
### CONCLUSION DU RAV

*Une vie spirituelle ne se copie pas. Elle se crée. Elle est personnelle. C'est elle qui porte l'homme.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Que faisons-nous, dans notre pratique ou notre étude, uniquement parce que « tout le monde le fait » ? Que chacun nomme un geste qu'il a fait sien, qu'il comprend et qu'il aime. Et un autre qu'il pourrait, cette année, cesser de copier pour commencer à le créer.

## Adam et Noa'h : deux essais



### PRÉSENTATION

Pour comprendre ce qu'apporte Avraham, le Rav remonte à deux hommes avant lui : Adam d'abord, puis Noa'h, dix générations plus tard. Chacun incarne une manière d'être l'homme de D' dans le monde, et chacun bute sur une limite.

### LA QUESTION

Où Adam et Noa'h ont-ils échoué, eux qui avaient tout reçu ?

### LA RÉPONSE

**« Pour le travailler et le garder » (Béréchit 2, 15) ; « Noa'h, l'homme de la terre » (Béréchit 9, 20).**

Adam avait un rôle passif : il fallait travailler le jardin et le garder. Il a senti le besoin de se rendre utile, de créer, de comprendre par lui-même, de se réaliser par lui-même. Mais il n'a pas respecté les consignes, et il a été chassé de ce monde de perfection.

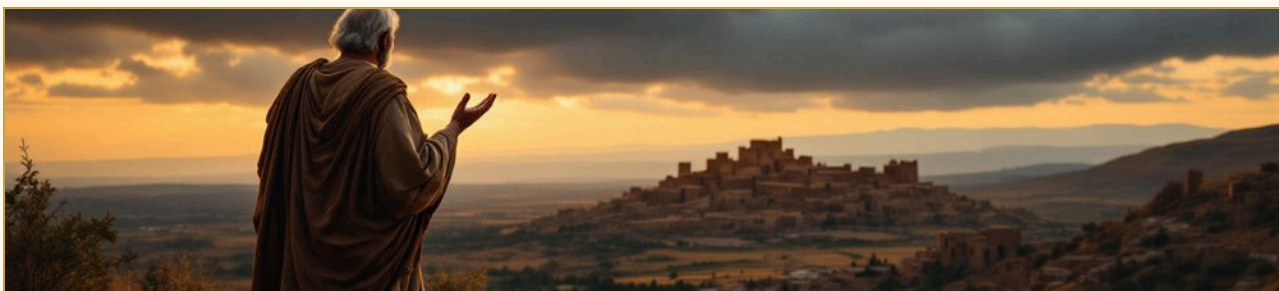
Noa'h, lui, est appelé juste, fondement de l'univers et de l'humanité. Il ne se contente pas de prendre la vie comme elle se présente : il devient le partenaire de l'alliance, le partenaire dans la réalisation de ce monde. Il vit dans un univers miniaturisé, l'arche, où il règle la vie de tous pendant que le déluge frappe l'univers entier, puis il redonne au monde un nouveau visage, avec l'alliance de l'arc-en-ciel.

Mais ses trois enfants, il les a structurés de façon si indépendante qu'il n'a pas su les fondre en un — on ne s'en aperçoit que plus tard. Pris par l'orgueil d'avoir échappé au déluge, il finit homme de la terre, celui qui donne à l'humanité la charrue.

### LEÇON POUR LA TABLE

Adam voulait tout comprendre par lui-même ; Noa'h a élevé des enfants trop indépendants pour former un tout. Lequel de ces deux risques nous guette le plus, dans notre famille ? Que chacun dise ce qui, chez nous, fait que nous restons « un ».

## Plaider pour des coupables



### PRÉSENTATION

Avraham ne se contente pas de vivre avec le Créateur, ni de conclure une alliance avec lui. Quand D' lui annonce le sort de Sodome, il engage avec lui un discours sérieux — jusqu'à demander si le juge de toute la terre ne fera pas justice.

### LA QUESTION

*Pourquoi Avraham plaide-t-il pour des gens que la Torah elle-même déclare mauvais et pécheurs ?*

### LA RÉPONSE

**« Le juge de toute la terre ne ferait-il pas justice ? » (Béréchit 18, 25).**

Avraham, c'est celui qui, à travers l'homme, va révéler le Créateur. C'est la raison pour laquelle il engage ce discours avec D' au sujet de Sodome. Il cherche même à sauver des gens dont le texte dit qu'ils sont mauvais et grands pécheurs.

Malgré tout, ce sont des créatures divines. Elles ne sont pas entièrement responsables de ce qu'elles sont devenues. Il faudrait trouver la manière de les sauver.

Sa prière n'a pas été exaucée. Mais, ajoute le Rav, la vie d'un maître est issue de ses racines.

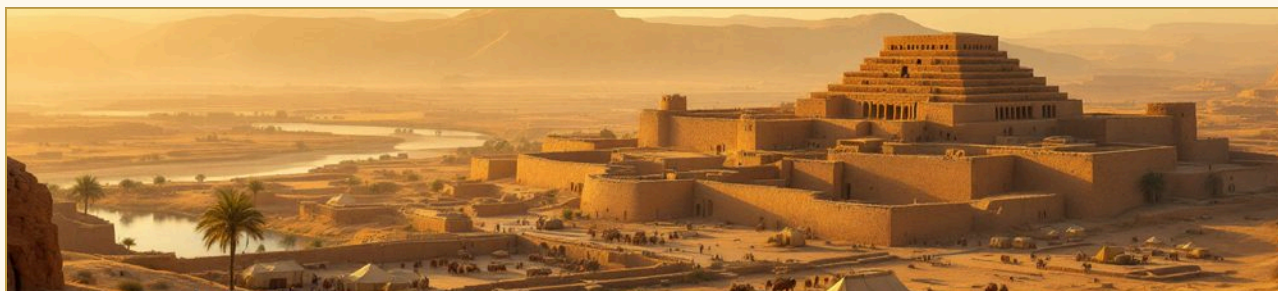
### CONCLUSION DU RAV

*Ce sont des créatures divines. Il faudrait trouver la manière de les sauver.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Il est facile de condamner ceux que tout le monde condamne. Que chacun pense à quelqu'un qu'il a jugé sans appel. Que pourrait-il dire en sa faveur, comme Avraham l'a fait pour Sodome ?

## La halte à 'Haran



### PRÉSENTATION

Le départ de la famille d'Avraham vers Canaan a d'abord été amorcé par son père, Térah. Mais ils se sont arrêtés en chemin, à 'Haran. Le Rav met des mots sur cette halte, et sur ce qu'elle a coûté à ceux qui y sont restés.

### LA QUESTION

*Pourquoi ne pas rester au cœur d'une grande civilisation pour la transformer de l'intérieur ?*

### LA RÉPONSE

**« Ils allèrent jusqu'à 'Haran et s'y établirent » (Béréchit 11, 31) ; « aux fils des concubines, Avraham donna des présents » (Béréchit 25, 6).**

Il paraît peu concevable qu'une toute petite famille puisse rayonner sur l'humanité entière. Il semble plus raisonnable de rester attaché à une grande puissance, à une grande civilisation, et de diffuser à travers elle la spiritualité d'Avraham par les voies de l'éducation, pour une révolution de l'intérieur.

Or ceux qui n'ont pas fait le saut jusqu'à Canaan, par le mouvement du *lekh lekha*, ont été condamnés à la disparition par l'assimilation. Ce sont ces grands mouvements qui ont avalé les idéaux d'Avraham et les ont réduits à rien.

C'est pourquoi Avraham donne des présents aux fils de ses concubines : ils prennent ce qu'ils peuvent prendre, et c'est légitime. Mais il faut préserver le noyau dans sa pureté. Le laisser aller, c'est l'aliéner par des concessions, par-ci, par-là.

### CONCLUSION DU RAV

*Il faut préserver le noyau dans sa pureté.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Où sont nos « haltes à 'Haran », ces endroits où nous nous sommes arrêtés en chemin, par prudence ou par confort ? Que chacun dise une concession faite « par-ci, par-là ». Et ce qui, dans sa famille, est le noyau auquel on ne touche pas.

## Un soleil se lève avant que l'autre se couche



### PRÉSENTATION

Juste après la ligature d'Its'hak, et juste avant la mort de Sarah, le texte s'interrompt pour annoncer des naissances lointaines dans la famille de Na'hor, restée en Mésopotamie. Avraham en est informé comme s'il ne l'était pas auparavant. De cette lignée est née Rivka.

### LA QUESTION

*Pourquoi le successeur d'un juste naît-il avant même que ce juste disparaisse — et d'où vient une sainteté qui germe dans une famille qui l'a perdue ?*

### LA RÉPONSE

« *Le soleil se lève et le soleil se couche* » (Kohélet 1, 5) ; « *Betouel engendra Rivka* » (Béréchit 22, 23).

Nos sages enseignent qu'avant la disparition d'un juste, D' prévoit déjà sa relève par un autre juste ; le midrach en donne de nombreux exemples. C'est ainsi que le monde avance : chacun est chargé d'une mission différente de celle de l'autre.

Le Rav en donne une première explication : les actes positifs que nous posons ne se perdent pas dans la nature. Ils ne profitent pas seulement à celui pour qui ils sont faits ; ils diffusent leur force au niveau de la création entière. La sainteté engendrée par la ligature d'Its'hak a fait que, quelque part, dans une famille éloignée, un être exceptionnel est né, tout à fait opposé à la conception de toute sa famille.

Car la maison de Na'hor a versé dans l'impureté : Betouel est devenu araméen, alors que son origine était hébraïque, et il a adopté d'autres croyances. Mais il y a là une petite fille, un germe de sainteté resté pur : Rivka.

### CONCLUSION DU RAV

*Les actes positifs que nous posons ne se perdent pas dans la nature.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Nous vivons nos pertes comme des fins, faute de regarder ce qui est déjà né ailleurs. Que chacun cite un acte de bien dont il a vu les effets loin de là où il avait été fait. Et quel acte, cette semaine, pourrait faire naître quelque chose ailleurs ?

## Douze, et une treizième



### PRÉSENTATION

Na'hor a huit fils de sa femme Milka et quatre de sa concubine : douze. On retrouve ce chiffre chez Ichmaël, et chez Yaakov. Et à côté des douze apparaît chaque fois une fille : chez Na'hor, Rivka ; chez Yaakov, Dina.

### LA QUESTION

*Que signifie ce chiffre douze, et pourquoi un treizième élément, féminin, vient-il s'y ajouter ?*

### LA RÉPONSE

**« Ces huit, Milka les enfanta à Na'hor » (Béréchit 22, 23).**

Quand on analyse le nombre des enfants issus de Na'hor, de Yaakov ou d'Ichmaël, on retrouve paradoxalement toujours ce chiffre de douze, sur lequel se structurent les mois de l'année, et qui structure aussi l'espace à travers ses arêtes.

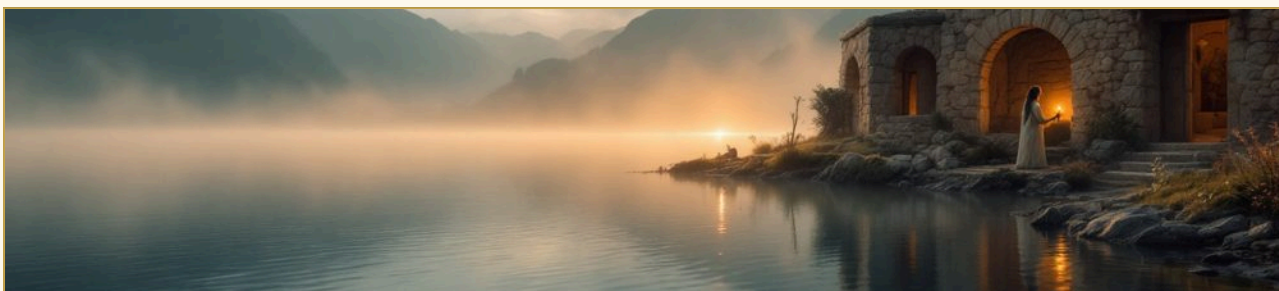
Avec, chaque fois, la possibilité d'un treizième enfant, qui est féminin. Comme il y a un treizième mois, qui rétablit l'équilibre entre l'année lunaire et l'année solaire : ce treizième n'est pas un surplus, c'est ce qui empêche le compte de dériver.

Cet élément féminin, c'est la malkhout, la royauté : celle qui donne une stabilité à l'homme. C'est pourquoi, dit le Rav, le verset du soleil qui se lève s'applique d'abord au féminin : c'est Rivka qui vient consoler de la disparition de Sarah.

### LEÇON POUR LA TABLE

Dans un compte bien rangé, il manque souvent ce qui fait tenir l'ensemble. Qui, dans notre famille, joue le rôle du « treizième », celui qui empêche le compte de dériver ? Que chacun le dise, et dise pourquoi.

## Ce qui retient l'homme sur terre



### PRÉSENTATION

Le féminin, dit le Rav, est la malkhout, la royauté, le dernier écrin dans l'évolution. Il ne se contente pas de compléter l'homme : il l'empêche de fuir. Pour le comprendre, le Rav remonte à la raison même pour laquelle le monde a été créé.

### LA QUESTION

*De quoi le féminin protège-t-il l'homme — et pourquoi la présence divine a-t-elle besoin de cette jonction ?*

### LA RÉPONSE

**« Et le souffle de D' planait à la surface des eaux » (Béréchit 1, 2).**

C'est la femme qui donne une stabilité à l'homme : avec elle, il ne peut pas fuir dans des sphères mystiques, il reste attaché à la réalité de ce monde. Elle a l'art de faire le point de jonction entre l'olam hazé et l'olam haba.

Car le monde a été créé pour réaliser la présence divine sur terre, pour donner une existence réelle à cet esprit divin qui planait à la surface des eaux. Désormais, il va planer à la surface de l'homme : c'est l'homme qui va le représenter, en partenaire de l'alliance avec D'. Et cette jonction ne tient pas sans le féminin.

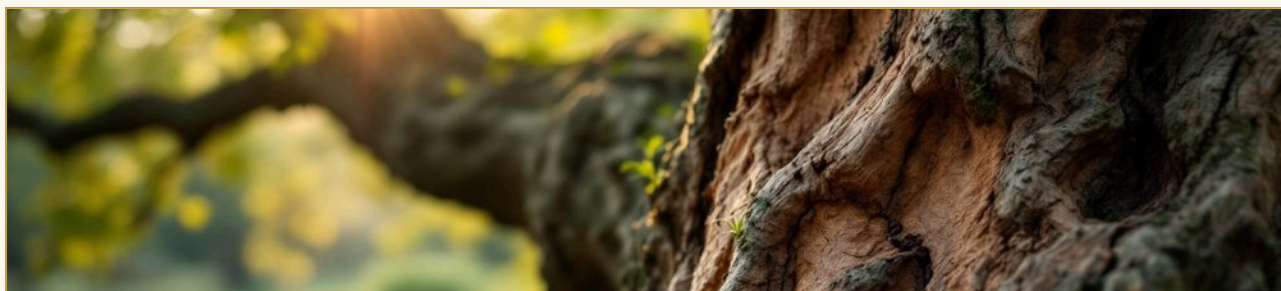
### CONCLUSION DU RAV

*Le monde a été créé pour réaliser la présence divine sur terre.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Chacun de nous a ses façons de fuir : dans les idées, les écrans, les grands projets. Qui, dans notre vie, nous ramène à la réalité de ce monde ? Que chacun le nomme, et dise s'il lui en est reconnaissant ou agacé.

## Le monde ne dégénère qu'en apparence



### PRÉSENTATION

On entend souvent dire que le monde va vers la dégénérescence, et qu'à chaque génération le niveau baisse. Le Rav donne une deuxième explication du soleil qui se lève avant que l'autre se couche, et il prend le contre-pied de ce pessimisme.

### LA QUESTION

*Le monde va-t-il vraiment de mal en pis — ou quelque chose grandit-il sous la surface ?*

### LA RÉPONSE

On aura beau dire que le monde va à la dégénérescence : elle n'est qu'extérieure. Les saintetés ne se disloquent pas, elles s'additionnent de jour en jour, de mois en mois, d'année en année, d'époque en époque. Au fil des six millénaires, la sainteté augmente. Il n'y a que les mécréants qui s'éparpillent et se désintègrent.

Extérieurement, on peut parler d'un déclin des générations. Mais intérieurement, il y a une montée. La Torah d'il y a deux mille ans n'a fait que se développer, se réaliser davantage à travers nos générations.

Seulement, à mesure que la sainteté se révèle, des écorces apparaissent qui cherchent à la contenir, et l'on ne peut pas y échapper. C'est ce qui s'est passé avec l'épreuve d'Avraham : une énorme part de sainteté a rayonné à travers le monde, et en même temps tout le reste de la création a voulu s'y opposer.

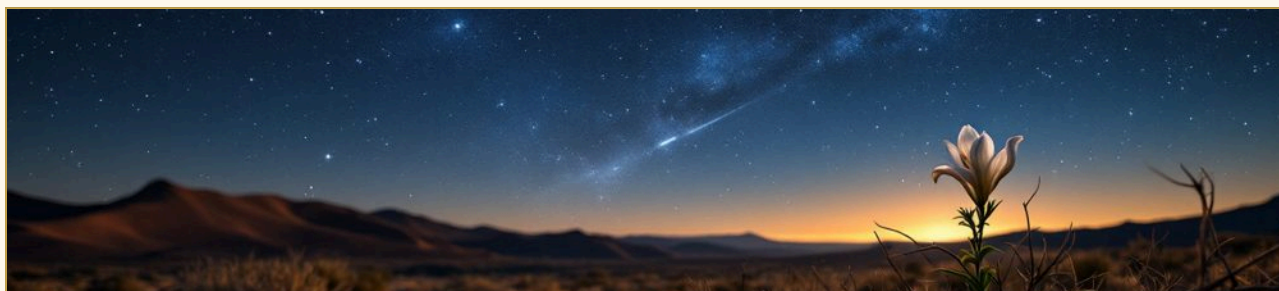
### CONCLUSION DU RAV

*La dégénérescence, elle n'est qu'extérieure, elle n'est pas intérieure.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Nous disons volontiers « de mon temps, c'était mieux ». Que chacun nomme une chose qui, dans notre famille ou notre communauté, a grandi d'une génération à l'autre. Et une « écorce » qui, aujourd'hui, cherche à la contenir.

## Des étoiles perdues, mais récupérées



### PRÉSENTATION

Le monde, dit le Rav, finit par arriver à une impasse, et il est obligé de reconsidérer sa marche. C'est alors qu'au sein même de l'impureté commencent à germer des êtres inattendus. Rivka, née dans la maison de Betouel l'Araméen, en est l'exemple.

### LA QUESTION

*Comment la pureté peut-elle naître au cœur même de l'impureté — et pourquoi Rivka n'a-t-elle pas été la mère des douze tribus ?*

### LA RÉPONSE

**« Rivka, fille de Betouel l'Araméen » (Béréchit 25, 20).**

Au sein de cette impureté commencent à germer des guérim, ceux qui convertissent l'impureté en pureté, et des baalé techouva. Le Rav les compare à des étoiles perdues dans l'univers, mais qui ne sont pas vraiment perdues, puisqu'elles sont récupérées. Rivka est de cet ordre : un germe resté pur dans une maison qui s'était perdue.

Elle aurait pu être la mère des douze enfants, mais elle ne l'a pas été : il fallait d'abord évacuer Essav, il ne fallait pas qu'il vienne en même temps que les douze tribus. Essav et Ichmaël vont se liguier ensemble, et le Rav voit dans cette alliance la forme négative de ce que le peuple devait devenir. Avec Its'hak, Rivka forme le couple par lequel commence véritablement la suite.

### LEÇON POUR LA TABLE

Nous jugeons vite une personne d'après sa famille ou son milieu. Que chacun pense à quelqu'un venu « de loin » qui lui a appris quelque chose d'essentiel. Et qu'y a-t-il en nous d'une étoile perdue qui attend d'être récupérée ?

## SUJET 10

### La vérité jetée à terre



#### PRÉSENTATION

Au moment de créer l'homme, raconte le midrach, la Bonté, la Vérité, la Justice et la Paix ont débattu. D' a pris la Vérité et l'a jetée à terre. Nos sages se sont demandé pourquoi ce n'est pas la Paix qu'il a jetée, pour qu'elle germe du sol.

#### LA QUESTION

*Pourquoi jeter à terre la vérité plutôt que la paix ?*

#### LA RÉPONSE

**« La vérité germera de la terre » (Tehilim 85, 12) ; Béréchit Rabba 8, 5.**

La vérité s'impose d'elle-même. Avec la paix, on peut jouer : on peut faire semblant. Avec la vérité, non.

Au moment où cette vérité touchera la terre, les gens s'apercevront de leurs erreurs. Il n'y aura plus moyen de mentir, plus moyen de tromper. Ils se reprendront par eux-mêmes et feront marche arrière.

C'est ainsi que, même quand on s'enfonce dans l'erreur, on n'atteint pas le point de non-retour : les forces de l'impureté s'opposent à celles de la sainteté, mais quelque chose finit par reprendre les choses en main.

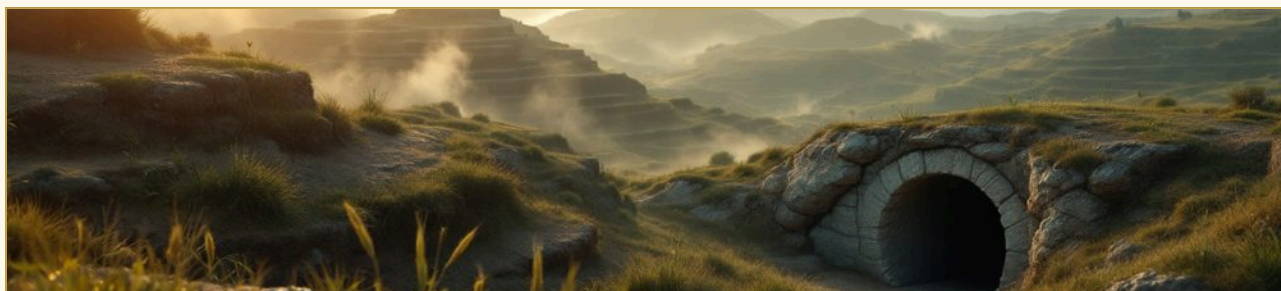
#### CONCLUSION DU RAV

*La vérité, elle s'impose d'elle-même.*

#### LEÇON POUR LA TABLE

Dans une famille, il arrive qu'on préfère une paix de façade à une vérité qui dérange. Que chacun cite un moment où une vérité dite a finalement apporté une paix plus solide. Et une « paix » chez nous qui ne tient que parce qu'on fait semblant.

## De mort définitive, il n'y en a pas



### PRÉSENTATION

Pourquoi Hebron s'appelle-t-elle aussi Kiriath Arba, la cité des quatre ? Le Rav répond cette fois à partir des éléments dont l'être humain est fait, et de ce qui leur arrive dans le tombeau.

### LA QUESTION

*Que devient ce qui compose un être lorsqu'il meurt — et pourquoi le tombeau est-il un lieu de commencement ?*

### LA RÉPONSE

#### ***La croyance en la résurrection des morts, treizième des principes de foi.***

La substance de tout être retourne à sa nature initiale : la poussière à la poussière, le feu au feu, les eaux à leurs eaux, le souffle à l'esprit. Il y a quatre éléments constitutifs, comme il y a des étapes dans l'évolution de l'homme, dont la dernière englobe le tout. Il n'y a donc pas de mort définitive, pas de désintégration totale.

C'est pour cela qu'il y a une possibilité de résurrection des morts. Le tombeau, lieu où se défont les quatre constituants de la vie, est aussi le lieu où se forge une nouvelle combinaison de vie, à un niveau supérieur — et cela indépendamment de ce que réalisent les enfants et petits-enfants qui cherchent à bonifier l'héritage de leurs parents.

Kiriath Arba, la cité des quatre, est le lieu qui a l'art de les rattacher ensemble. Et un mort ne se déplace pas, il ne bouge pas : il est là. C'est lui qui donne la propriété de la terre, et qui réalise Hebron, la jonction entre ce monde-ci et l'autre.

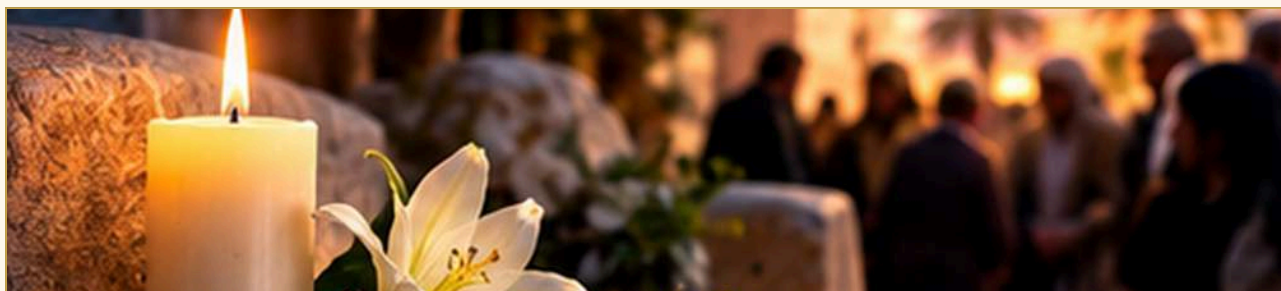
### CONCLUSION DU RAV

*Il n'y a pas de mort définitive, il n'y a pas de désintégration totale.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Nous pensons souvent que ce qui disparaît est perdu. Que chacun pense à ce qu'un disparu lui a laissé et qui, chez lui, a pris une forme nouvelle. Et ce qu'il voudrait voir « recomposé » chez ses enfants plutôt que simplement conservé.

## On l'a pleurée — un peu



### PRÉSENTATION

Jusqu'ici, la Torah n'avait jamais montré un homme pleurant un être cher : c'est la première fois. Et dans le mot « et la pleurer », les scribes écrivent une lettre plus petite que les autres. Le texte lui-même met une sourdine à ce deuil.

### LA QUESTION

*Pourquoi les larmes d'Avraham sont-elles mesurées — et que pleure-t-on, au juste, quand on pleure un mort ?*

### LA RÉPONSE

***Le kaf de velivkotah, écrit en petit (Béréchit 23, 2).***

Il y a trois tailles de lettres dans le rouleau de la Torah : les lettres ordinaires, les grandes — comme le beit de Béréchit — et les petites. Ici, dans velivkotah, le kaf est écrit en miniature. Le texte veut dire : on l'a pleurée, oui, un peu. C'est difficile de se séparer. Mais elle a eu une vie.

Ce que nous pleurons à travers la mort, c'est le vide laissé à ceux qui entouraient le disparu, à ceux qui s'étaient habitués à lui, à ceux qui profitaient de toute son expérience. Quand une personne a accompli sa vie, pour autant qu'elle a été positive et précieuse, il n'y a plus grand-chose à dire.

Le Rav pense aussi à ceux qui, aujourd'hui encore, tombent au front et sacrifient leur vie pour la paix : ceux-là, on les pleure davantage, par solidarité.

### CONCLUSION DU RAV

*On l'a pleurée, oui, on l'a pleurée un peu. Elle a eu une vie.*

### LEÇON POUR LA TABLE

Que pleurons-nous vraiment quand nous perdons quelqu'un : lui, ou ce qu'il faisait pour nous ? Que chacun dise ce qu'un proche disparu lui a donné et qui lui manque le plus. Et comment il pourrait, à son tour, le donner à d'autres.